

L'évolution socio-économique de l'espace rural français entre 1975 et 1982

Robert **CHAPUIS** Université de Bourgogne Thierry **BROSSARD** Université de Franche-Comté

1991 - Colloque franco-britannique de Caen

L'objectif de cette étude est d'analyser systématiquement l'évolution socio-économique de l'espace rural français entre 1975 et 1982, de réaliser des synthèses partielles par grands thèmes, pour aboutir à une synthèse globale montrant l'évolution sous tous ses aspects.

Méthodes et techniques

Trente-quatre descripteurs ont été sélectionnés : dix décrivent la démographie¹, dix les structures sociales² neuf les équipements des ménages et des logements³, cinq les structures spatiales⁴. L'échelon adopté est celui de l'arrondissement (308 au total). Pour chaque descripteur on a réalisé, par cartographie assistée par ordinateur, une carte de la situation en 1975 et une de la situation en 1982, avec des légendes comparables.

Des analyses factorielles des correspondances (AFC), qui permettent de mettre au jour les principes structurants de l'évolution, ont été faites sur chacun des groupes de descripteurs (démographie, etc.). Des classifications hiérarchiques ascendantes (CHA) ont permis de définir des types d'évolution pour chacun de ces groupes de descripteurs. Enfin, une synthèse a été réalisée par une AFC globale, où on a pris en compte le classement de chaque arrondissement dans les AFC précédentes, et par une CHA globale, faite à partir de la même matrice de données. On présentera ici quelques-uns des résultats.

L'évolution démographique

Pour chacun des dix descripteurs, on a donc réalisé une carte pour le recensement de 1975 et une pour celui de 1982, avec une légende commune. La carte de l'évolution globale (fig. 1) montre bien qu'une nette amélioration s'est produite d'un recensement à l'autre. Les arrondissements en forte décroissance (en dessous de

¹ Pourcentage de jeunes de 0 à 19 ans, pourcentage de personnes âgées de 65 ans et plus, indice de féminité, indice de fécondité, taux de natalité, taux de mortalité, bilan naturel, bilan migratoire, évolution démographique, taille des ménages

² Exploitants agricoles, salariés agricoles, patrons du commerce et de l'industrie, professions libérales et cadres supérieurs, cadres moyens, employés, ouvriers, retraités étrangers, détenteurs du BEPC ou plus.

³ Logements avec bain ou douche, logements confortables, ménages propriétaires de leur logement, logements raccordés à l'égout, logements équipés du téléphone, logements sans eau, logements récents depuis 1968, logements anciens avant 1914, ménages disposant d'au moins une automobile.

⁴ Population moyenne des communes, densité de population, poids des ruraux dans la population totale, actifs travaillant dans leur commune de résidence, résidences secondaires.

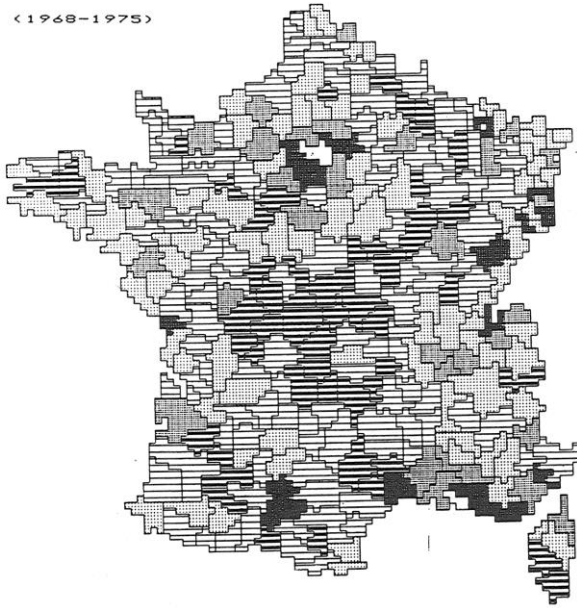
- 1 % par an) sont beaucoup moins nombreux entre 1975-1982 qu'entre 1968-1975. L'amélioration est particulièrement nette autour des grandes agglomérations, ainsi que sur le littoral atlantique et dans le quart Sud-Est de la France.

Les deux séries de cartes suivantes permettent de donner des éléments d'explication. Celles de la natalité (*fig. 2*) montrent que l'amélioration n'est évidemment pas due à une hausse du taux de natalité. Bien au contraire, la baisse de ce taux est générale. Les arrondissements dont le taux était bon ou moyen (au-dessus de 12,8 pour 1000) couvraient les deux-tiers de la France (et plus particulièrement le « croissant fertile ») entre 1968-1975, alors que les arrondissements en mauvaise posture (en dessous de 10,7%) se sont multipliés entre 1975-1982 et occupent une large partie du Centre et du Sud. C'est au contraire la carte du bilan migratoire (*fig. 3*) qui donne la clé de l'évolution globale. Entre 1968-1975, la plus grande partie du territoire rural est couverte par des arrondissements dont le bilan migratoire est négatif en dehors de la région parisienne et du quart Sud-Est de la France. Entre 1975-1982, au contraire, 6 arrondissements sur 7 ont un solde migratoire positif, et les arrondissements très attractifs (solde supérieur à 1,5 % par an) se sont multipliés, principalement dans la région parisienne, dans le Sud-Est et sur la périphérie Sud. La campagne est donc redevenue attractive, non seulement autour des villes (par rurbanisation), le long des littoraux et en montagne (attraction des 3 s : soleil, sable, ski), mais parfois dans la campagne profonde elle-même, par l'installation de retraités, en particulier.

La comparaison de telles cartes est donc intéressante, mais un peu subjective et surtout ne permet pas une synthèse. Comment, en effet, synthétiser la riche matière offerte par 18 cartes ?

L'analyse factorielle des correspondances (AFC) et la classification hiérarchique ascendante (CHA) vont permettre cette synthèse. L'AFC indique naturellement que deux facteurs essentiels structurent l'évolution démographique : le dynamisme naturel (fortement lié à la structure par âge), qui augmente de la gauche vers la droite du graphe, et le dynamisme migratoire (*fig. 4*) qui augmente de bas en haut du graphe. L'évolution globale se situe donc entre l'axe 1 et l'axe 2. La CHA, qui classe automatiquement dans un même type les arrondissements qui se ressemblent le plus, permet de reconnaître parmi les 308 arrondissements sept types différents, caractérisés sur la figure 4.

< 1968-1975 >



< 1975-1982 >

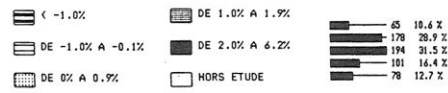
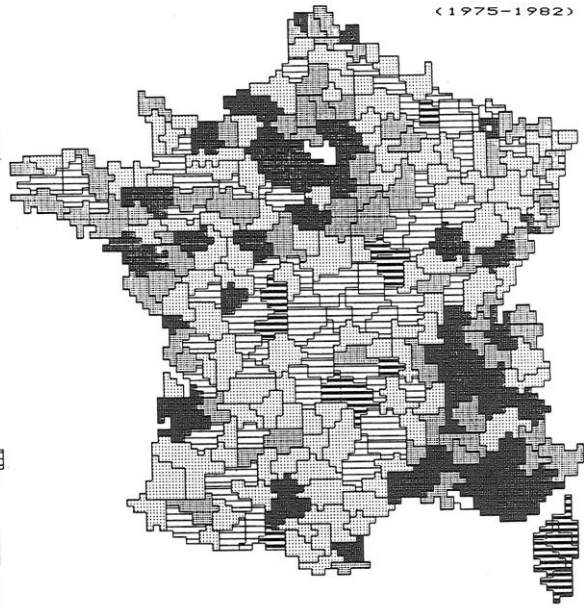
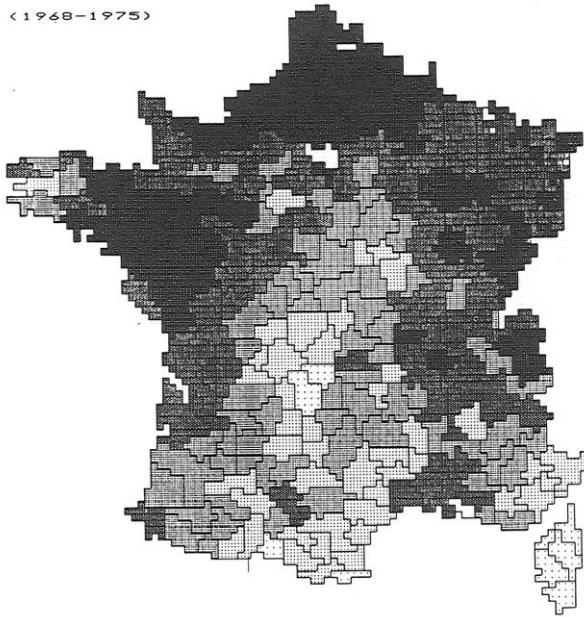


Fig. 1 - Évolution démographique

< 1968-1975 >



< 1975-1982 >

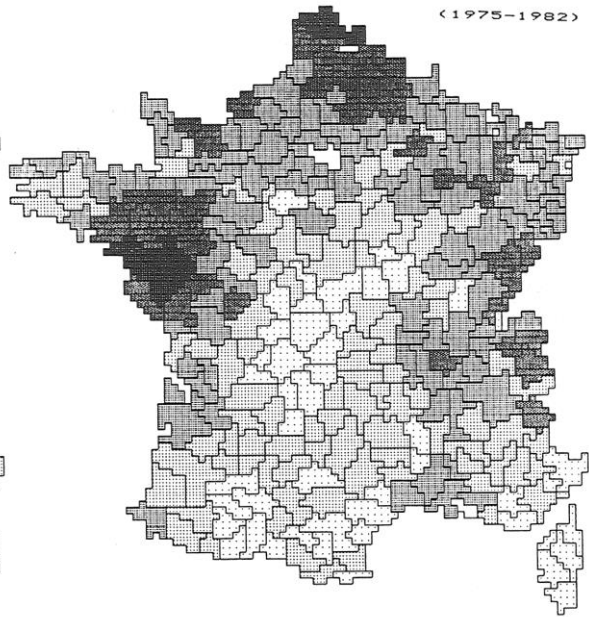


Fig. 2 - Taux de natalité

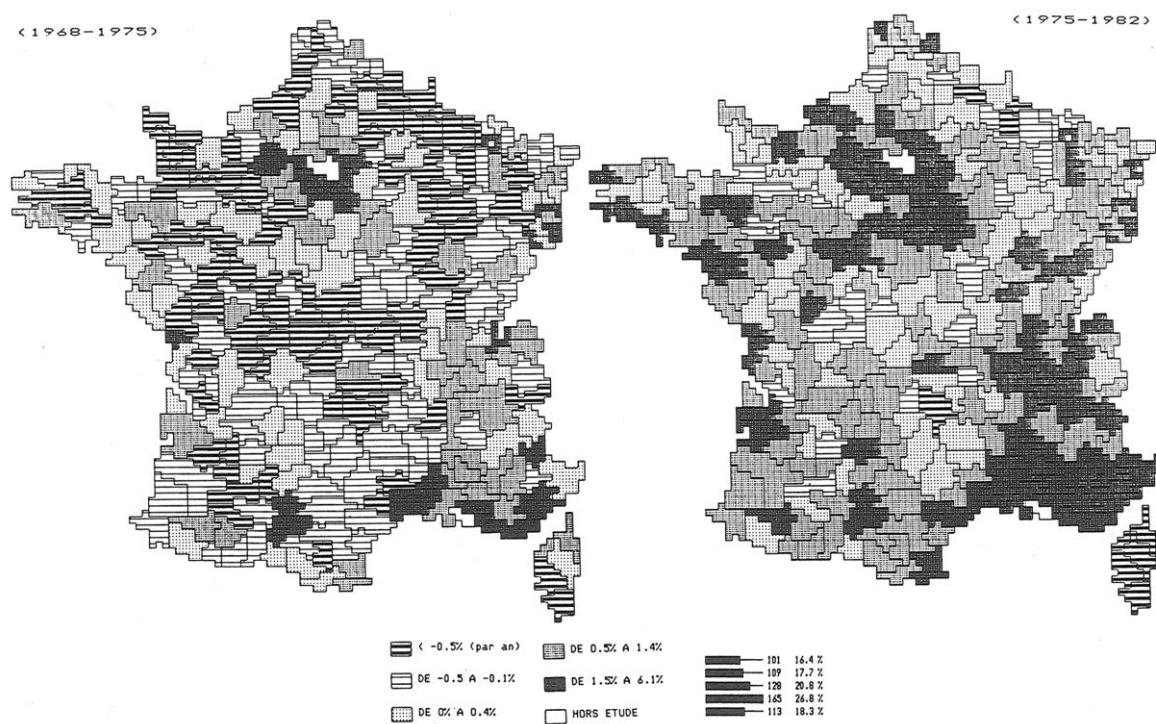


Fig. 3 - Bilan migratoire

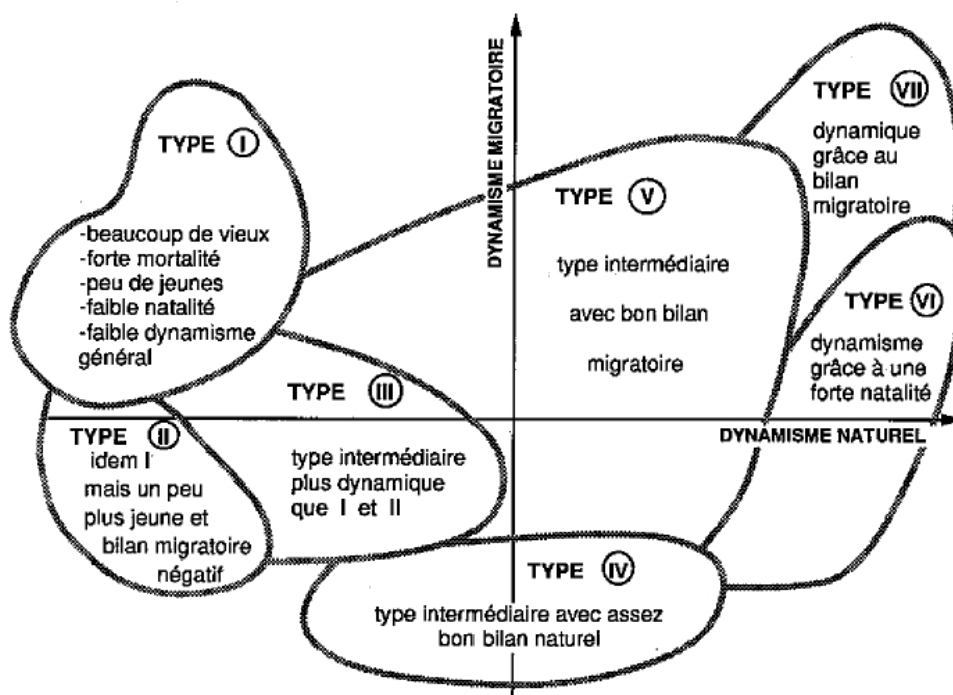


Fig. 4 - Évolution démographique : facteurs structurants et types d'arrondissement

La cartographie de ces types donne des résultats intéressants (*fig. 5*). Le type I, qui accumule les handicaps, est encore rare en 1975 puisqu'il inclut une trentaine d'arrondissements situés surtout dans le Massif central, les Pyrénées, les Alpes du Sud et la Corse. En 1982, ce type s'étale plus au Nord aux dépens du type II surtout; il recouvre maintenant une soixantaine d'arrondissements. Ce qui indique bien que, malgré une amélioration du bilan migratoire, la situation de certaines régions s'est dégradée, spécialement par le fait d'une détérioration du bilan naturel.

Le cas du type II est intéressant lui aussi. En 1975, il s'étend sur une soixantaine d'arrondissements; en 1982, il a presque disparu. Certains arrondissements sont passés au type I, par dégradation de leur bilan naturel ; la plupart des autres sont maintenant dans le type III, par amélioration de leur bilan migratoire. On constate le même phénomène pour le type IV, répandu un peu partout en 1975, mais qui disparaît presque en 1982 au profit des types III ou V, par amélioration sensible du bilan migratoire.

Les types VI et VII incluent les arrondissements les plus dynamiques, mais le type VI doit plutôt ce dynamisme à son bilan naturel, alors que le type VII le doit plutôt à son bilan migratoire. Les évolutions d'une période à l'autre sont, ici encore, sensibles. En 1975, le type VI couvre, avec le type IV, une large partie du croissant fertile ; en 1982, il ne se maintient que dans un îlot centré sur les Pays de la Loire. Les arrondissements manquants sont passés massivement au type V, par diminution de leur bilan naturel, ou même au type III, par détérioration encore plus nette de ce

bilan naturel. Au contraire le type VII, très rare en 1975, s'étoffe en 1982 par rurbanisation autour des grandes agglomérations.

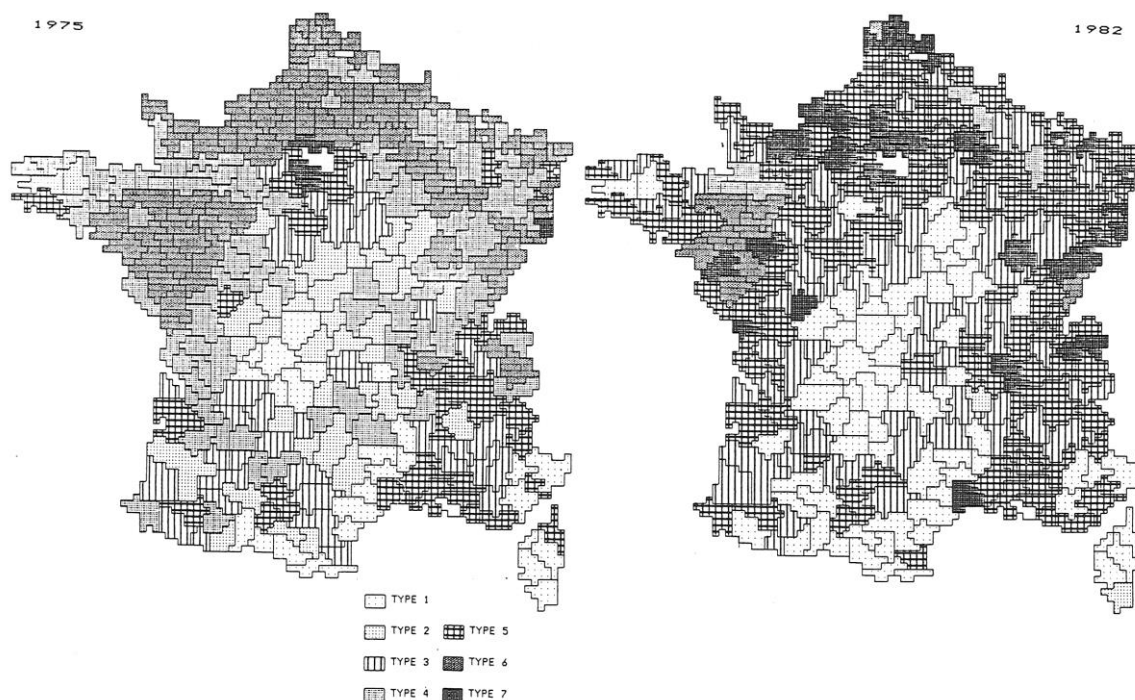


Fig. 5 - Démographie : les types

L'évolution des structures sociales

Pour la comparaison des cartes entre les recensements de 1975 et 1982, on prendra ici trois exemples. Les cartes des exploitants agricoles (*fig. 6*) font apparaître d'abord, en 1975 comme en 1982, l'opposition bien connue entre une France agricole, à l'ouest d'une ligne Le Havre-Marseille, et une France qui l'est peu, à l'est de cette ligne, avec quelques exceptions cependant (Bourgogne, Alpes du Sud, etc.). Mais ces cartes montrent aussi la diminution générale du pourcentage des exploitants agricoles entre 1975 et 1982, diminution plus accentuée généralement à l'ouest de la ligne qu'à l'est.

Les cartes des cadres moyens (*fig. 7*) font apparaître au contraire l'extraordinaire poussée de cette catégorie socio-professionnelle entre 1975 et 1982. Cette poussée est particulièrement nette, cette fois, à l'est de la ligne Le Havre-Marseille, notamment autour des grandes agglomérations urbaines (en particulier l'agglomération parisienne) ainsi que dans le quart Sud-Est de la France. Mais à l'ouest Oie cette ligne, les littoraux et le piedmont pyrénéen en ont également profité.

Les cartes des professions libérales/cadres supérieurs ainsi que celles des employés (non présentées ici) amèneraient aux mêmes types de conclusions et souligneraient donc la forte tertiairisation de l'espace rural.

La carte des ouvriers en 1975 (fig. 8) indique bien que la ligne Le Havre-Marseille coupe encore la France en deux, l'Est étant évidemment plus industrialisé, encore que les Pays de la Loire, ainsi que Bordeaux et Toulouse émergent dans un Ouest moins industrialisé. En 1982, par contre, l'opposition est moins nette. Le pourcentage des ouvriers a diminué dans le Nord, en Picardie, en Lorraine et dans le Centre-Est, alors qu'il s'est maintenu ou même a augmenté dans une bonne partie de l'Ouest, indice d'un début d'inversion de la France industrielle.

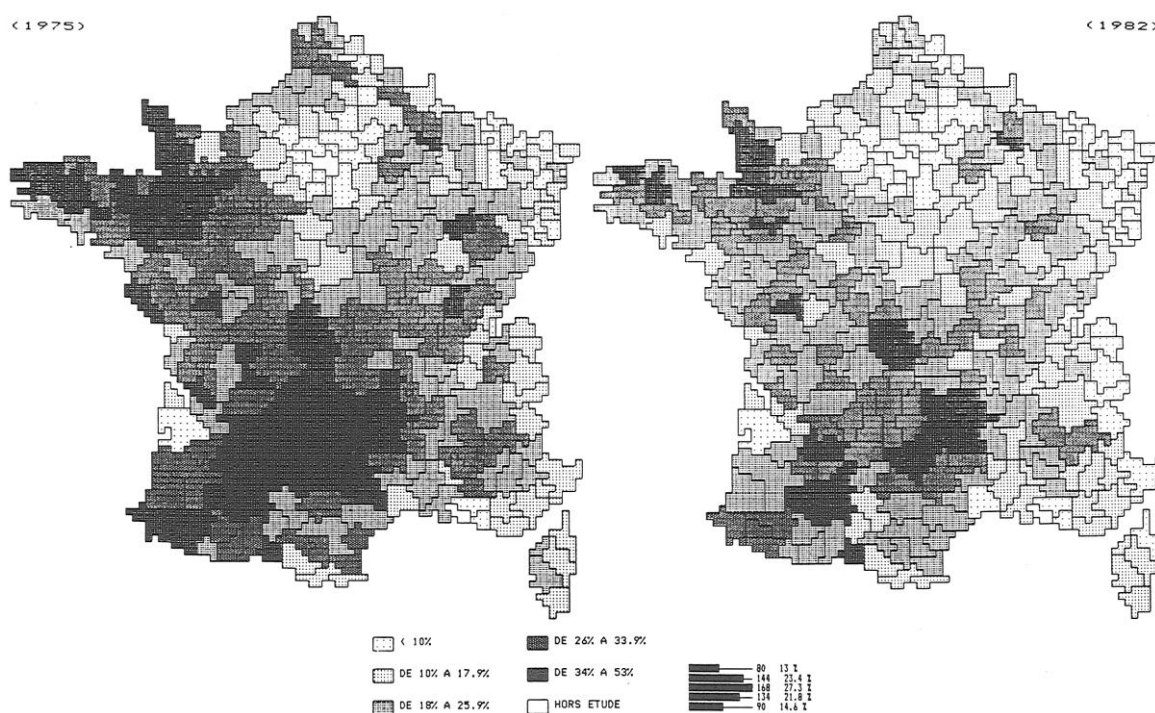


Fig. 6 - Exploitants agricoles

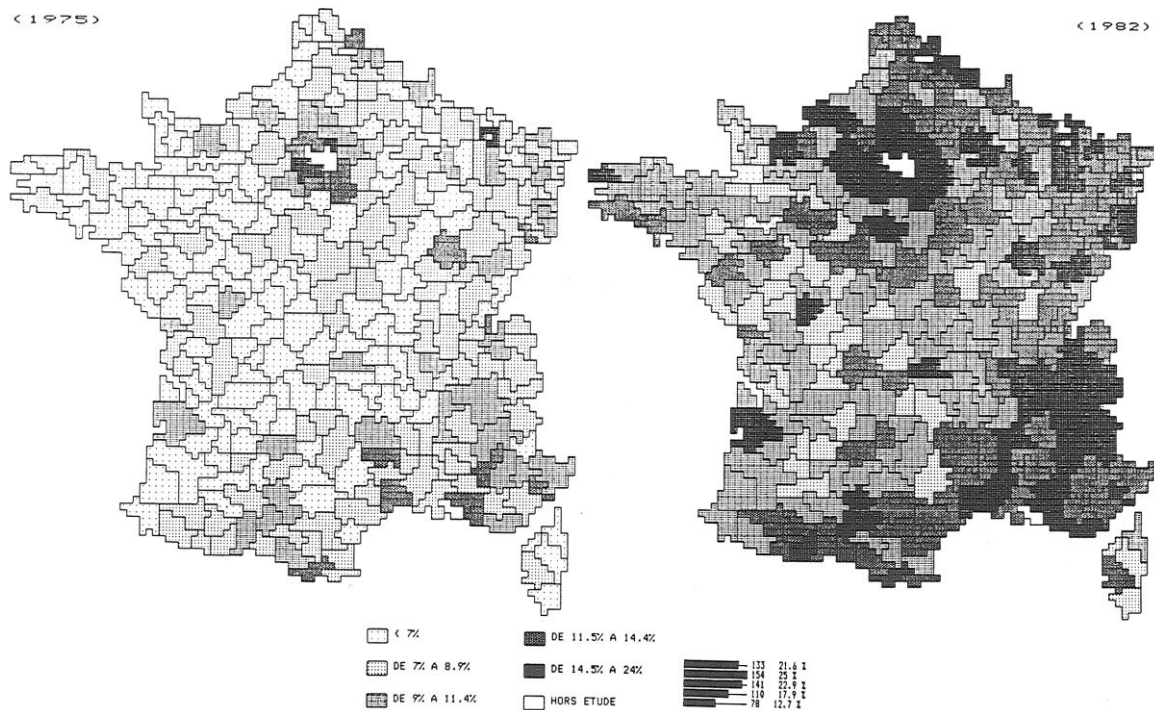


Fig. 7 - Cadres moyens

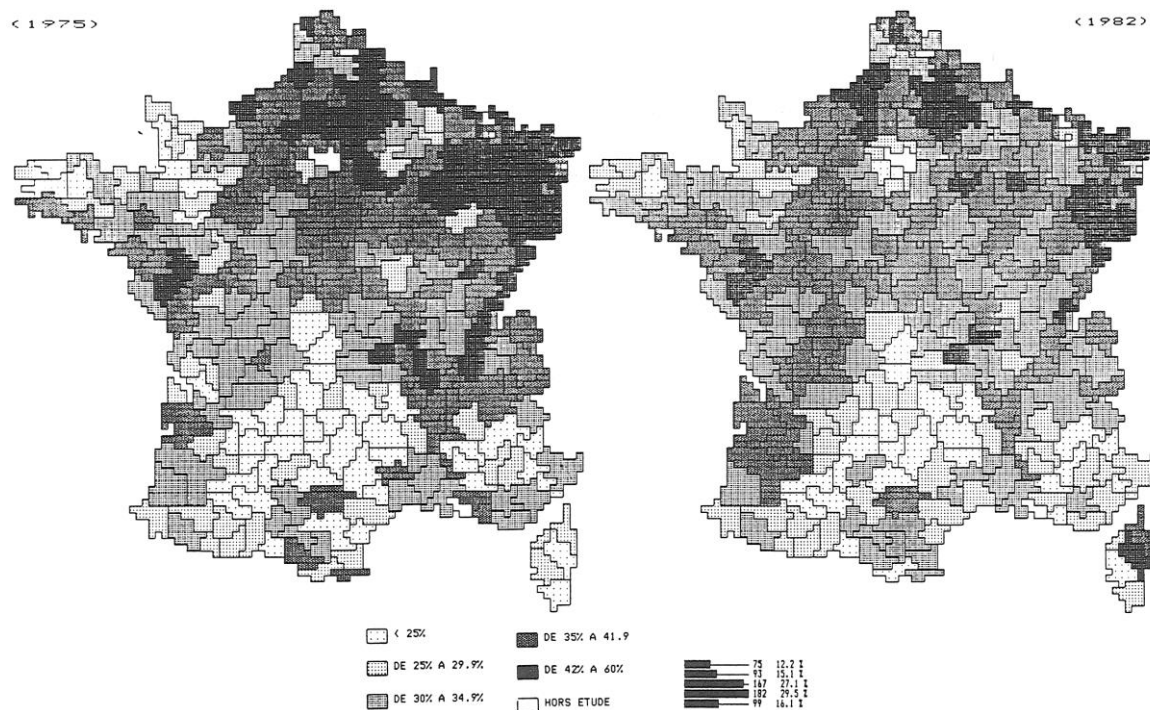


Fig. 8 - Ouvriers

La synthèse par AFC (*fig. 9*) fait apparaître que deux facteurs essentiels structurent l'évolution sociale : la tertiarisation, qui augmente de la gauche du graphe vers la droite, la secondarisation qui augmente de haut en bas. On constate en

outre que, au fur et à mesure que la tertiarisation augmente, la proportion des agriculteurs diminue.

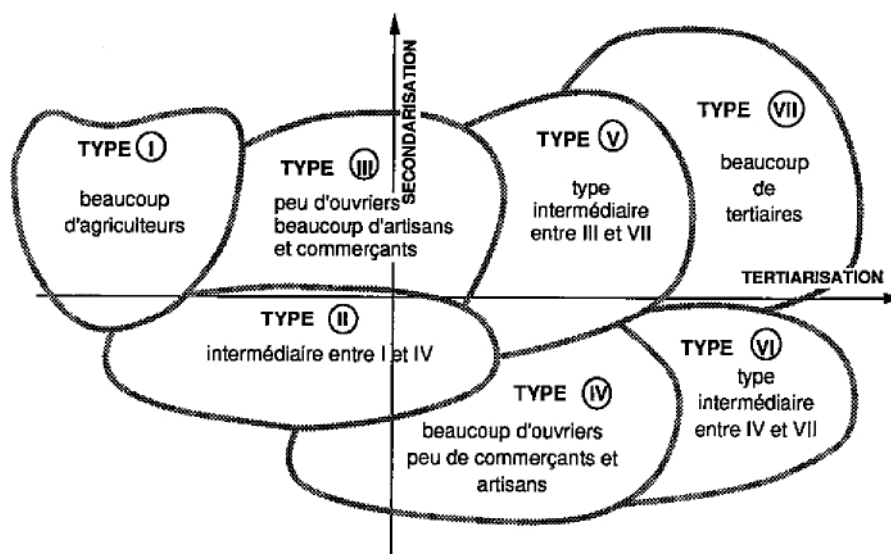


Fig. 9 - Évolution des structures sociales : facteurs structurants et types d'arrondissements

La CHA permet de reconnaître sept types d'arrondissements (*fig. 9*). La cartographie de ces types est, elle aussi, pleine d'enseignements (*fig. 10*). En 1975, les types I et II, les plus agricoles, occupent largement la moitié Ouest de la France ; le type II, un peu moins agricole, déborde toutefois sur le Centre-Est. Le type IV, le plus ouvrier, se trouve tout naturellement dans le Nord et l'Est. Les autres types sont peu représentés, hormis le type III, assez tertiarisé, qui occupe certaines régions touristiques.

En 1982, le type I, le plus agricole, a presque disparu. Il est le plus souvent remplacé par le type II, moins agricole, ou par le type III, qui l'est encore moins, ou même par le type IV, en particulier aux marges du Massif armoricain. Les types V et surtout VI et VII, les plus tertiarisés, se sont multipliés ; notamment autour des agglomérations, en Rhône-Alpes et dans le Sud-Est. On constate donc à la fois une nette montée des catégories tertiaires et une diversification sociale des campagnes.

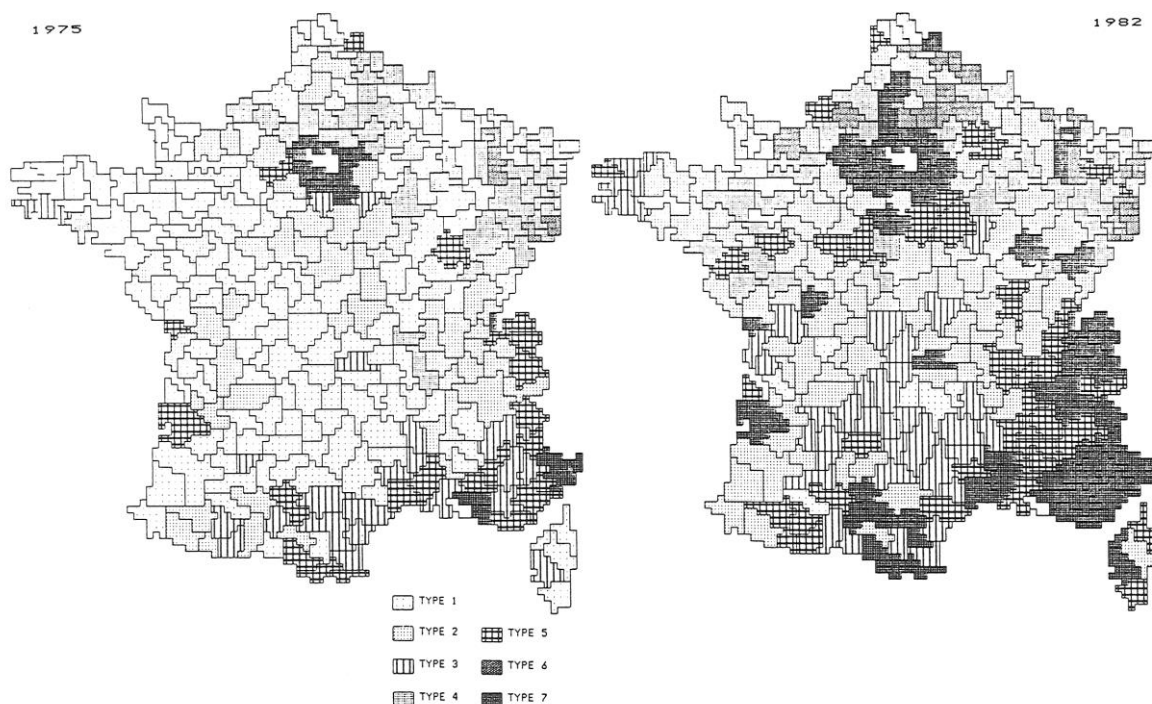


Fig. 10 - Structures sociales : les types

L'évolution de l'équipement des ménages et des logements

La comparaison des cartes de 1975 et de 1982 est ici particulièrement spectaculaire, comme on va le voir à partir de trois exemples. La motorisation des ménages (*fig. 11*) a fortement progressé d'un recensement à l'autre puisque rares sont, en 1982, les arrondissements dont moins de 65 % des ménages ont une automobile, alors qu'ils couvraient plus du tiers de l'espace rural en 1975. Mais la progression est faible dans le Nord, en Lorraine et dans la partie haute des Alpes, alors qu'elle est forte autour des grandes agglomérations (nécessité de migrations quotidiennes), ainsi que dans l'Ouest et le Sud-Ouest.

La progression de l'équipement téléphonique (*fig. 12*) est encore plus spectaculaire. Alors que, dans les trois-quarts des arrondissements, moins de 25 % des ménages avaient le téléphone en 1975, partout on est au-dessus de 50 % en 1982. La progression a été particulièrement rapide dans le Centre-Ouest et le Sud-Ouest.

L'accroissement du confort des logements est lui aussi étonnant (*fig. 13*). En 1975, rares sont les arrondissements où 30 % des logements au moins sont confortables. En 1982, la quasi-totalité des logements sont dans ce cas et, sur plus du tiers de l'espace rural, on est au-dessus de 50 %. Ici encore, une analyse de détail nous montrerait des différenciations locales.

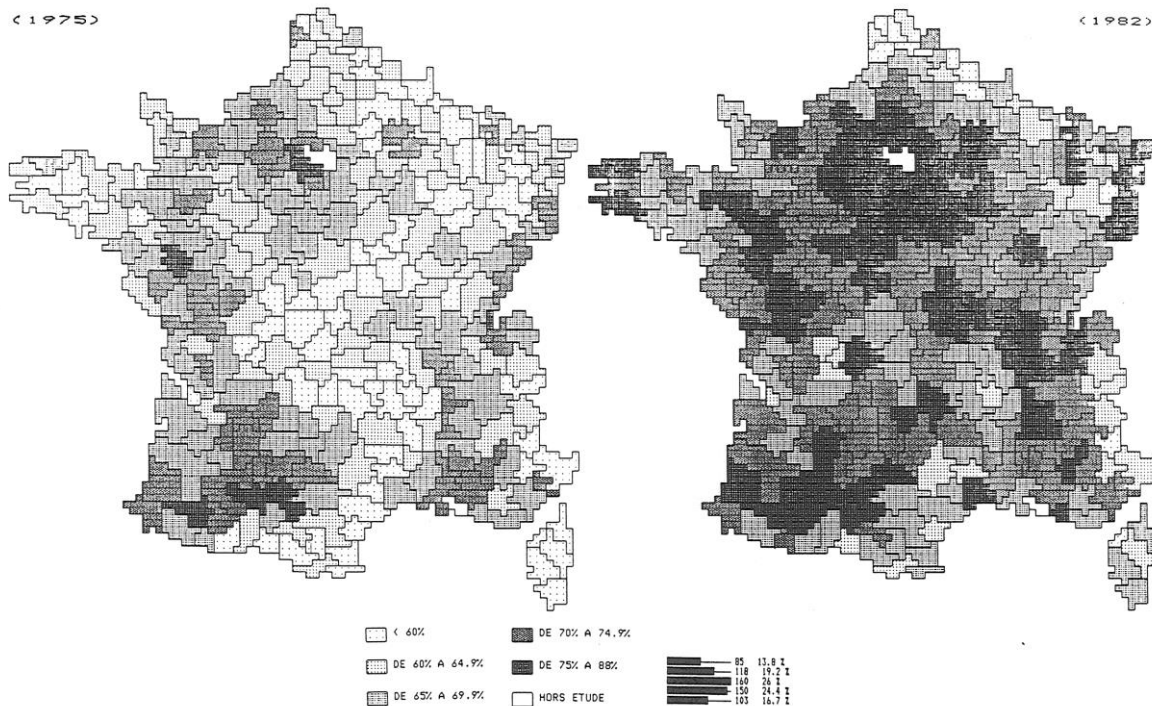


Fig. 11 - Ménages avec automobile

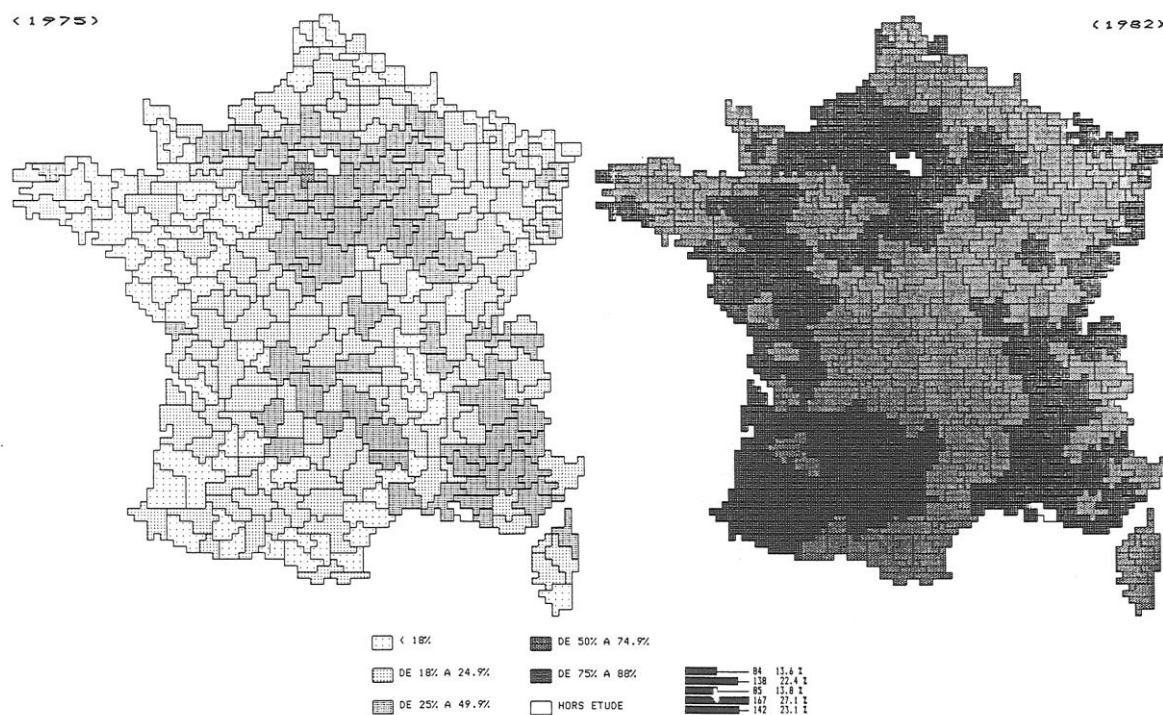


Fig. 12 - Logements avec téléphone

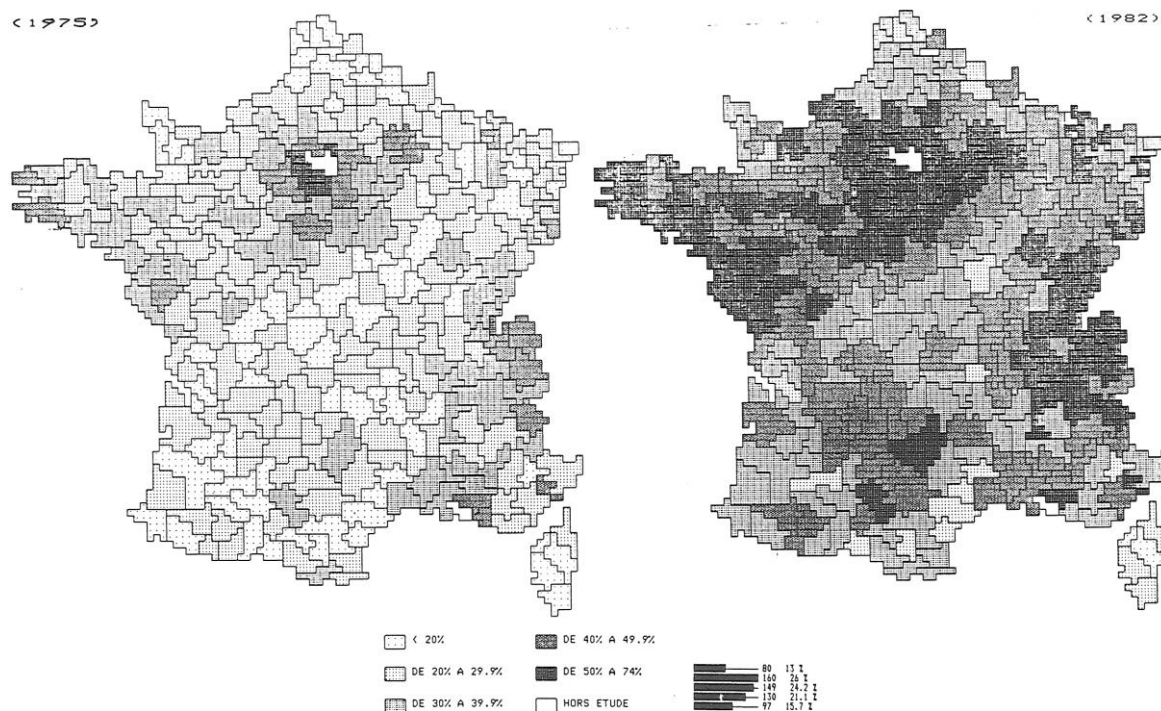


Fig. 13 - Logements confortables

La synthèse par AFC donne un graphe bien structuré (fig. 14), en forme de parabole, où les arrondissements dont les ménages sont faiblement équipés sont en haut à gauche, ceux dont les ménages sont fortement équipés en haut à droite, les arrondissements intermédiaires étant au centre. Le facteur structurant essentiel est évidemment l'intensité de l'équipement qui augmente de la gauche vers la droite.

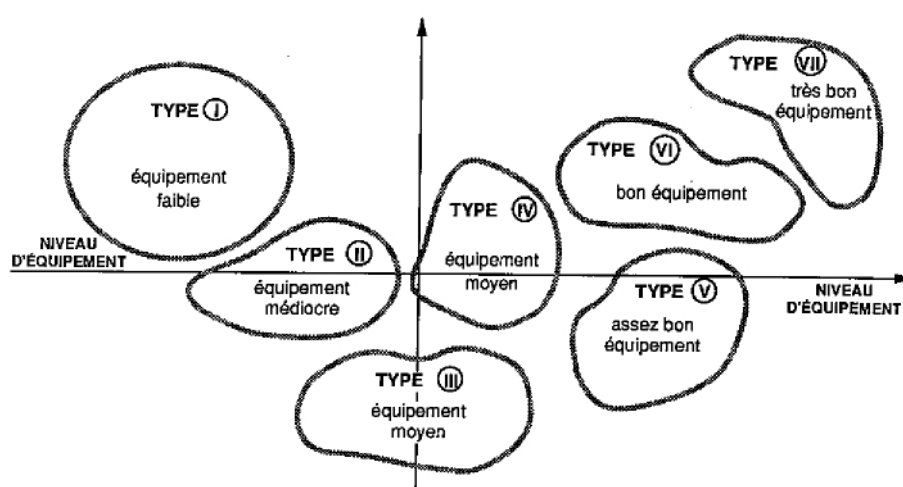


Fig. 14 - Évolution des équipements : facteurs structurants et type d'arrondissement

La CHA permet de dénombrer sept types d'arrondissements. Le type I est celui dont les ménages et les logements sont les plus mal équipés, le type VII celui dont les ménages et les logements sont les mieux équipés. La cartographie de ces types (*fig. 15*) montre évidemment la rapide progression de l'ensemble des équipements entre 1975 et 1982. En 1975, les types 1, II et III, les moins équipés, dominent partout ; les types IV, V et VI, mieux équipés, sont rares (périphérie des grandes agglomérations, Sud-Est), le type VII n'est représenté que par un seul arrondissement. En 1982, le type I a disparu, les types II, III et même IV sont devenus rares. Une grande partie de l'espace rural est recouvert par V et VI qui sont bien équipés. Le type VII, le mieux équipé, est essentiellement périurbain.

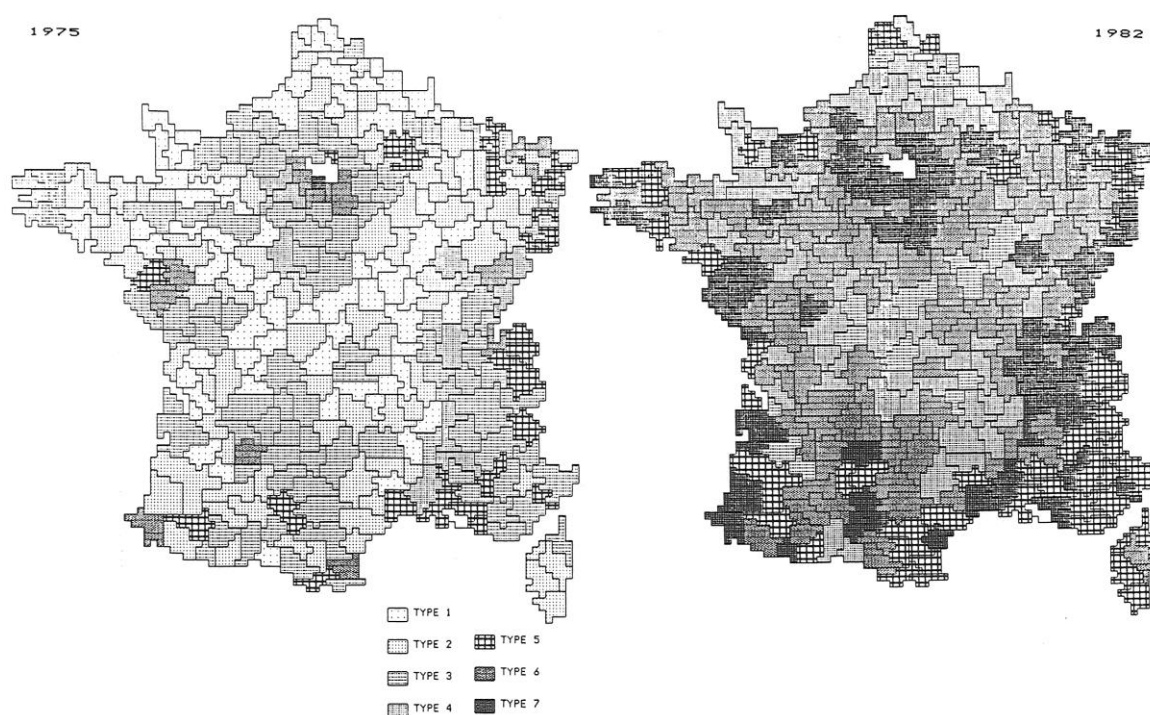


Fig. 15 - Équipement : les types

L'évolution des structures spatiales

L'évolution est ici moins sensible car les faits spatiaux évoluent généralement moins vite que les faits démographiques ou socio-économiques.

La comparaison des cartes de la population moyenne des communes, de la densité de population ainsi que celle du pourcentage des ruraux dans la population totale (non présentées ici) montrent peu de changements entre 1975 et 1982.

Mais parfois l'évolution est plus nette, comme sur les cartes des personnes travaillant dans leur commune de résidence (*fig. 16*). En 1975, on constate que s'opposent nettement une France, située au Sud d'une ligne Le Havre-Genève, où généralement 60 à 80 % des actifs travaillent dans leur commune de résidence, et une France du Nord où l'on travaille en majorité hors de sa commune. Cette France du

Nord est évidemment la France industrielle et urbaine, où les migrations quotidiennes sont intenses, alors que celle du Sud est plutôt celle des agriculteurs, des petits commerçants et artisans qui travaillent sur place.

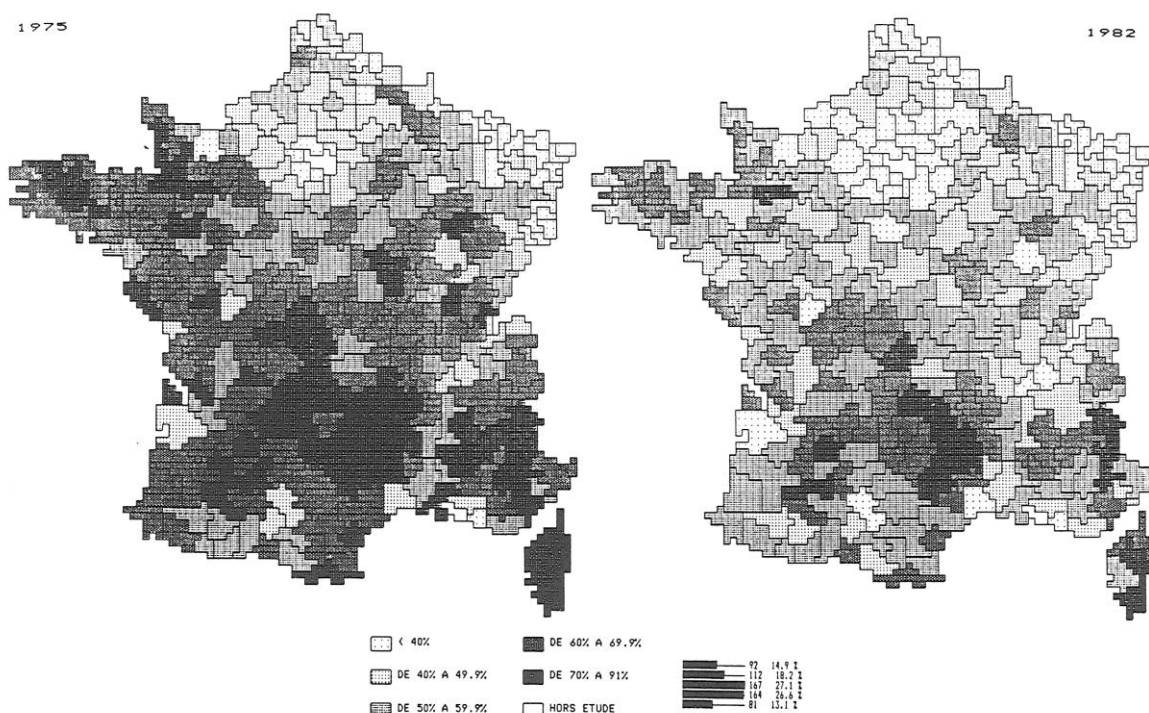


Fig. 16 - Personnes travaillant dans leur commune de résidence

En 1982, la carte s'est partout éclaircie, ce qui indique que les actifs sont moins nombreux à travailler dans leur commune de résidence que précédemment. Dans le tiers nord de la France, ce ne sont plus généralement que moins de 40 % des actifs qui travaillent sur place, mais c'est au Sud que la situation a le plus évolué; en effet, en dehors de l'Ouest du Massif central et de quelques arrondissements bretons ou bas-normands, moins de 60 %, et souvent moins de 50 % des actifs travaillent sur place. On reconnaît là, à la fois l'effet de la diminution du nombre des agriculteurs et celui de l'augmentation du nombre des salariés du tertiaire ainsi que de la rurbanisation.

L' AFC donne ici encore un graphe très structuré (*fig. 17*). En haut et à gauche du graphique se situent les arrondissements dont la densité de population est forte, dont les communes sont importantes, où le pourcentage des ruraux est faible, où peu d'actifs travaillent sur place et où les résidences secondaires sont rares. On reconnaît ici les communes rurbanisées. Les arrondissements situés en haut à droite sont en quelque sorte le négatif de ces derniers (faible densité, fort pourcentage de ruraux, etc.). Les arrondissements intermédiaires se localisent au centre du graphique. Le facteur prépondérant est l'intensité de la ruralité qui croît de la gauche vers la droite. Par contre, la nature du second facteur (de bas en haut) n'est évidente.

Les cartes des types (*fig. 18*) indiquent des évolutions moins rapides que dans les autres groupes de descripteurs, mais qui ne sont pas négligeables. Les types I et II,

les plus ruraux, occupent largement l'espace rural en 1975, en dehors d'une bande qui va de la Bretagne au Nord et de l'Alsace-Lorraine à la Méditerranée (en dehors des Alpes du Sud). A l'inverse, les types VI, VII et même V sont rares.

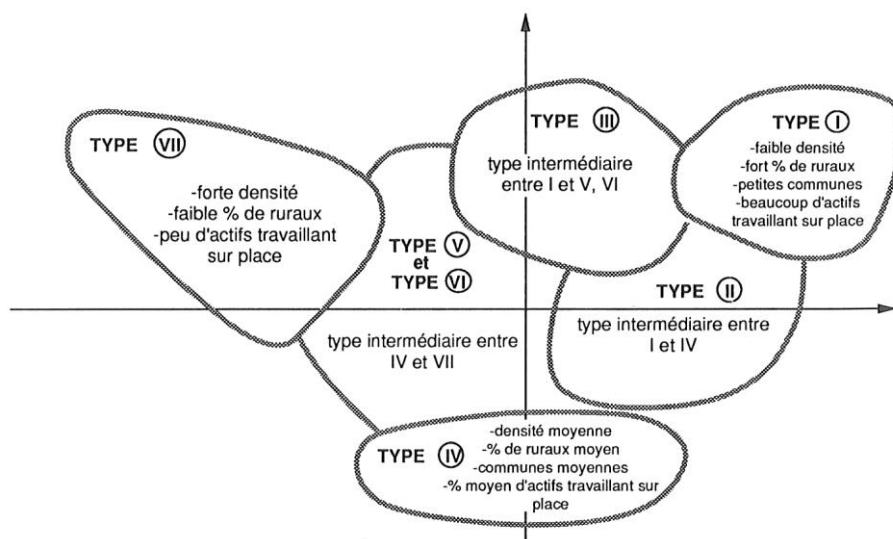


Fig. 17 - Évolution de structures spatiales : facteurs structurants, types d'arrondissements

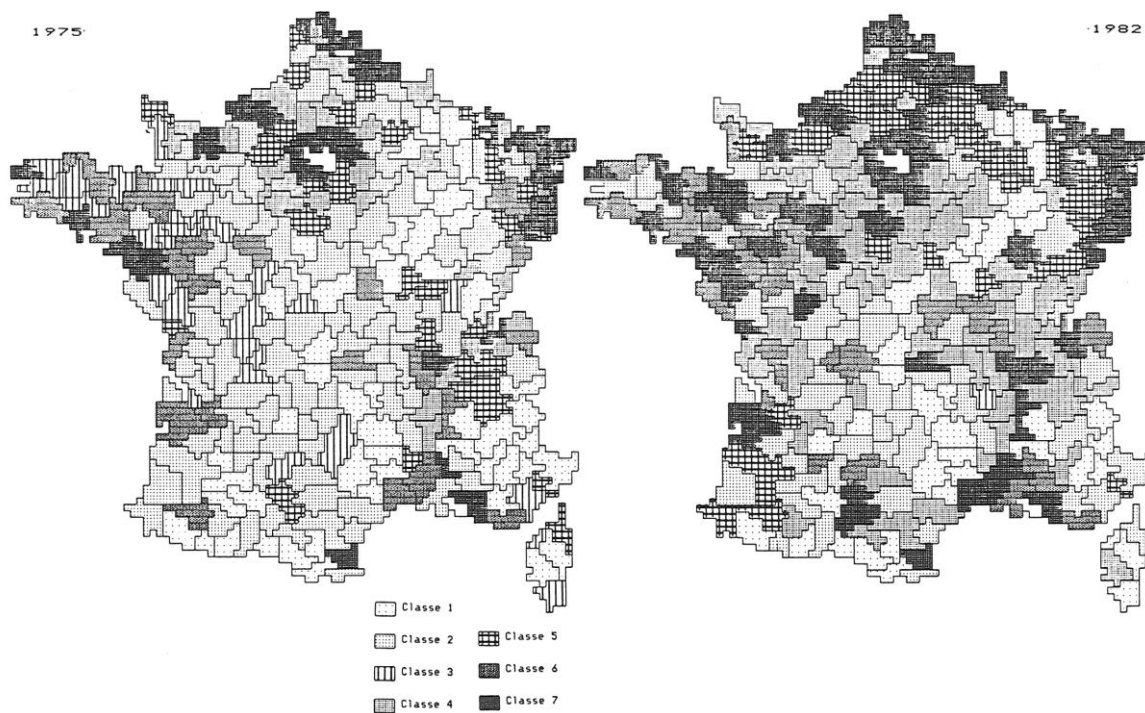


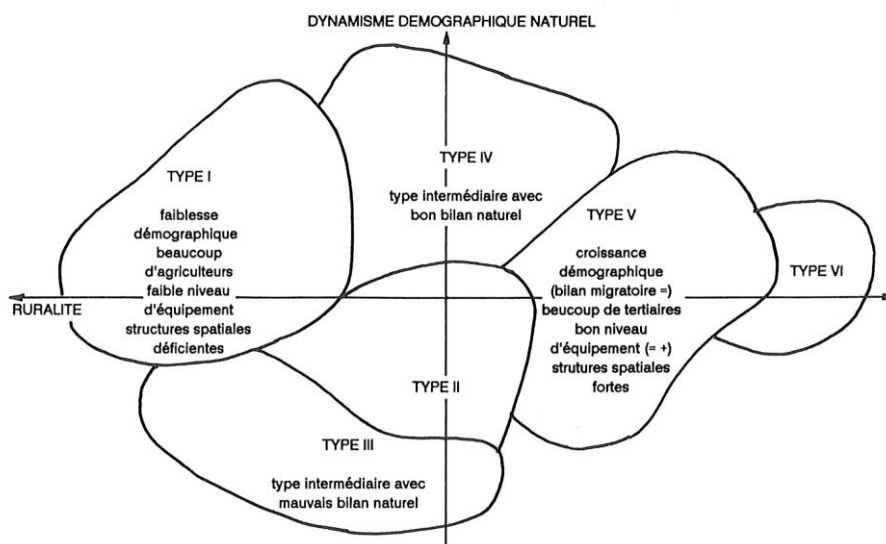
Fig. 18 - Structures spatiales : les types

En 1982, la carte est devenue plus foncée, ce qui indique une amélioration des structures spatiales. En dehors des Alpes du Sud, de la Corse et d'une diagonale du vide, en forme d'entonnoir, qui va des Ardennes aux Pyrénées, les types IV et V (ruraux "moyens") et surtout VI et VII, plus rurbanisés, se sont multipliés.

La synthèse globale

Pour cette synthèse on a donc réalisé une "AFC des AFC", c'est-à-dire que l'on a fait une AFC à partir des résultats des AFC faites précédemment sur les 4 groupes de descripteurs. Plus précisément, une nouvelle matrice a été créée en mettant en ligne les 308 arrondissements et en colonne le numéro de la classe dans laquelle s'est trouvé l'arrondissement dans les AFC n° 1, 2, 3, 4. Ce type d'AFC est plus délicat à interpréter qu'une AFC qui prendrait directement en compte les 34 descripteurs de départ, mais elle présente l'intérêt d'épurer la structure et de permettre une meilleure interprétation des résultats grâce aux conclusions des AFC partielles.

Le graphe de la synthèse globale (fig. 19) est structuré essentiellement par un facteur que l'on peut interpréter comme le degré d'évolution des campagnes, ou si l'on veut, leur degré de ruralité. En effet, les espaces ruraux les plus "évolués", c'est-à-dire ceux dont la population est la plus dynamique, dont la tertiarisation est la plus avancée, dont les équipements sont les plus complets et dont les structures spatiales sont les plus solides sont à droite du graphique, alors que ceux dont les caractères sont inverses sont à gauche.



**Fig. 19 - Synthèse globale :
facteurs structurants et types d'arrondissements**

La CHA permet de distinguer six types d'espaces ruraux allant du type I, le moins "évolué", au type VI, le plus "évolué", en passant par les types intermédiaires. Les cartes de ces types permettent d'analyser leur localisation en 1975 et leur évolution jusqu'en 1982 (fig. 20).

En 1975, le type I est dominant. Avec le type II, qui est structurellement très proche, il occupe près des deux-tiers de l'espace rural. Ne lui échappent qu'une sorte de croissant qui va de la Savoie à la Vendée, ainsi que les régions méditerranéennes et la vallée du Rhône. Sur le tiers restant, ce sont les types III et surtout IV qui dominent. Le type V est rare, le type VI n'est représenté que par un seul arrondissement.

En 1982, le type I a presque disparu; il n'intéresse plus que trois arrondissements, alors qu'il en comprenait environ cent trente en 1975. Le type II, plus «évolué», ou même le type III qui l'est encore plus, l'ont généralement remplacé ; ils occupent désormais la marge diagonale peu peuplée qui balafre l'espace rural français des Ardennes aux Pyrénées, ainsi que les Alpes du Sud et la Corse. Le reste de l'espace, c'est-à-dire le croissant repéré en 1975 mais qui se prolonge maintenant dans le quart Sud-Est du pays, est occupé par les types V et VI (les plus évolués) ou, plus localement (Nord, Bretagne, Basse-Normandie, Champagne), par le type II.

On lit ainsi, à travers ces deux cartes, la progressive amélioration de la situation démographique, économique et sociale de l'espace rural français.

Conclusion

On voit l'intérêt de cette démarche qui a permis à la fois une analyse systématique de la structure et de l'évolution de chaque descripteur, et une synthèse systématique de la structure et de l'évolution par groupe de descripteurs, et pour l'ensemble des descripteurs.

RÉSUMÉ - Nous proposons une méthode qui permet d'analyser systématiquement l'évolution de l'espace rural français entre 1975 et 1982. Cartographie systématique de 34 variables de base aux deux dates, analyses factorielles des correspondances et classifications hiérarchiques appliquées à des groupes de variables (démographiques, sociales, etc.) puis à l'ensemble des variables, cartographie des types reconnus par la classification permettent d'analyser et de synthétiser l'ampleur des changements démographiques, sociaux et spatiaux que les campagnes françaises ont connu durant cette période.

ABSTRACT - We suggest a systematic method for analysing the evolution of rural France between 1975 and 1982. A systematic cartography of 34 basic variables, multi-factor analyses of correspondences and hierarchical classifications applied to groups of variables (demographic, social, etc.), then to all variables, and a cartography of types permit to analyse and synthesize the significant demographic, social and spatial changes affecting French rural space.